

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Classes, utopies réelles et transition : hommage à Erik Olin Wright

Emanuel Guay et Alessandro Drago

Numéro 22, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, E. & Drago, A. (2019). Classes, utopies réelles et transition : hommage à Erik Olin Wright. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 221–228.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Classes, utopies réelles et transition : hommage à Erik Olin Wright

Emanuel Guay et Alessandro Drago

Respectivement doctorant en sociologie à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université McGill

Le sociologue Erik Olin Wright a rédigé, au cours des quatre dernières décennies, de nombreux livres et articles caractérisés à la fois par une grande rigueur intellectuelle et une imagination remarquable sur des questions telles que les classes sociales, la démocratie et le renouvellement du projet émancipateur de la gauche à l'aube du XXI^e siècle. Le présent article ne prétend pas offrir une introduction complète à la pensée de Wright, mais propose plus modestement une analyse de quelques concepts auxquels il a consacré une attention particulière. Nous traiterons d'abord du marxisme sociologique, concept qu'il a développé avec son collègue Michael Burawoy, pour ensuite aborder les classes sociales, les utopies réelles et la transition postcapitaliste, trois autres concepts centraux dans ses travaux. Nous soumettrons finalement une réflexion sur les différentes manières de prolonger le travail de Wright dans les années à venir.

Le concept de marxisme sociologique

Dans un chapitre dédié à l'évolution de la pensée marxiste du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, Burawoy et Wright identifient trois thèses au cœur du marxisme traditionnel. La première est l'instabilité à long terme du capitalisme, selon laquelle les dynamiques internes à ce système mènent automatiquement à son affaiblissement – d'où la fameuse formule de Marx sur le capital qui créerait ses propres fossoyeurs. La seconde thèse, celle de l'intensification de la lutte des classes, avance que les contradictions internes au capitalisme (possession de la propriété des moyens de production par un nombre de plus en plus restreint d'individus, augmentation des inégalités

et prolétarianisation croissante des travailleuses et des travailleurs, etc.) encourageraient le développement de forces sociales aspirant à un nouvel ordre économique et social. Finalement, la thèse de la transition naturelle au socialisme, la troisième thèse, soutient que le dépassement du capitalisme serait assuré à la fois par la montée en puissance organisationnelle des classes ouvrières et par l'adhésion naturelle de celles-ci à un projet socialiste¹.

Selon Burawoy et Wright, le marxisme traditionnel a sous-estimé la résilience du capitalisme et sa capacité de reproduction et d'adaptation. Ils soulignent par ailleurs que l'idée d'une simplification croissante de la structure de classe a été démentie par l'évolution des sociétés capitalistes au cours du XX^e siècle. Une revitalisation du projet marxiste à l'aube du XXI^e siècle implique donc de remplacer les thèses précédentes par trois autres :

- Puisque la division d'une société en classes tend à créer des tensions entre ces dernières, plusieurs institutions et mécanismes se développent pour assurer la reproduction de cette division, du taylorisme à l'État social en passant par les relations industrielles.
- Les changements qui surviennent dans les économies capitalistes, tant sur le plan des innovations technologiques que de l'évolution des marchés et des processus de travail, viennent miner l'efficacité des arrangements institutionnels précédents, ce qui limite leur capacité à réguler les tensions de classe.
- La crise des institutions et mécanismes qui ont permis de réguler les tensions de classe encourage des processus de rénovation institutionnelle, au cours desquels les changements peuvent tendre soit vers un renforcement du pouvoir et des intérêts des classes capitalistes, soit vers une répartition plus égalitaire du pouvoir et des ressources sociales.

Le marxisme sociologique se voit ainsi défini comme l'analyse des processus à travers lesquels de nouvelles solutions institutionnelles au problème de la reproduction des relations de classe sont mises de l'avant dans une société donnée. Le marxisme sociologique doit, pour Burawoy et Wright, dialoguer avec un marxisme émancipateur, dont la vocation est, d'une part, de comprendre les différents défis auxquels un projet de démocratie économique et sociale fait face et, d'autre part, d'envisager des arrangements institutionnels correspondant aux principes émancipateurs de la gauche². Pour bien illustrer ces deux visages du projet intellectuel d'Erik Olin Wright, nous aborderons, dans les sections suivantes, un concept au cœur du marxisme sociologique, les classes, puis un concept central du marxisme émancipateur, les utopies réelles, et

1 Michael Burawoy et Erik Olin Wright, « Sociological marxism » dans Jonathan H. Turner (dir.), *Handbook of Sociological Theory*, Boston, Springer, 2001, p. 463-464.

2 *Ibid.*, p. 473-478.

finalement une question au croisement de ces deux types de marxisme, soit la transition postcapitaliste.

La question des classes aujourd'hui

Un postulat central du marxisme sociologique de Wright stipule que les classes sont une variable indépendante contribuant à expliquer un certain nombre de phénomènes sociaux, de la pauvreté aux relations internationales en passant par la répartition des actes criminels dans une ville ou un pays. Wright distingue trois approches qui peuvent, jusqu'à un certain point, se compléter et constituer un ensemble cohérent :

- L'approche marxiste, qui se concentre sur les tensions liées à la répartition inégale de l'accès aux ressources économiques (moyens de production, finance, capital humain, etc.). Ces tensions se manifestent, sur le terrain politique, dans l'opposition entre capital et travail.
- L'approche de Max Weber, qui se penche sur les processus de clôture sociale, par l'entremise desquels un ensemble de ressources et d'opportunités tend à être monopolisé par un ou quelques groupes dans une société donnée. Ce cadre d'analyse peut nous aider à identifier comment l'accès à des fonctions et à des postes associés aux classes moyennes se voit limité par des mécanismes d'exclusion, liés entre autres à l'éducation supérieure et aux ordres professionnels.
- L'approche d'Émile Durkheim, qui met l'accent sur les attributs individuels (genre, catégorie ethnoraciale, statut socioéconomique, etc.) qui influencent la mobilité économique des personnes et la stratification sociale dans une société donnée³.

Ces trois approches peuvent être réunies à l'intérieur d'un modèle où chacune se concentre sur une forme de pouvoir spécifique. L'approche durkheimienne se concentre ainsi sur le pouvoir situationnel des individus et des organisations, c'est-à-dire sur leur capacité d'agir à l'intérieur des règles institutionnelles dominantes dans une société donnée (comment s'assurer suffisamment de revenus pour vivre décemment, comment obtenir du financement public pour un organisme communautaire ou un projet de développement économique local, etc.). L'approche wébérienne, pour sa part, renvoie plutôt au pouvoir institutionnel, soit la capacité d'énoncer les règles qui viennent structurer les choix et les options à la disposition des individus et des organisations, par exemple le développement d'un capitalisme keynésien ou néolibéral. L'approche marxiste, finalement, s'intéresse au pouvoir systémique comme capacité de défendre un modèle de société ou d'en proposer un nouveau. L'opposition entre capitalisme et socialisme est la forme prise par la majorité des luttes de pouvoir systémique au siècle dernier⁴.

³ Erik Olin Wright, *Understanding Class*, New York, Verso, 2015, p. 12.

⁴ *Ibid.*, p. 119-121.

Par ailleurs, Wright ne considère pas que les classes sociales constituent une variable pertinente pour expliquer absolument tous les phénomènes sociaux. Une analyse qui s'inspire du marxisme sociologique doit plutôt identifier les cas et les situations où les classes jouent un rôle significatif, soit comme effet ou comme cause, tout en reconnaissant l'interaction entre les classes et d'autres variables explicatives. Par exemple, Wright a soutenu, avec la sociologue Rachel Dwyer, que l'expansion économique des années 1990 aux États-Unis a mené à une polarisation asymétrique des opportunités d'emploi : une augmentation des emplois pour travailleuses et travailleurs hautement qualifiés, occupés majoritairement par des personnes blanches, une augmentation des emplois à faible revenu dans le commerce de détail et les services, occupés majoritairement par des personnes racisées, et une baisse marquée des emplois bien rémunérés qui ne requièrent pas une formation universitaire⁵. L'évolution de l'économie américaine au cours de cette décennie a donc eu un impact tant sur la structure d'emploi que sur la polarisation ethnoraciale dans ce pays. En définitive, le marxisme sociologique vise à analyser l'évolution des structures, des formations et des tensions de classe dans une société donnée, tout en reconnaissant pleinement que les classes ne sont qu'une variable parmi d'autres dans l'explication des phénomènes sociaux.

Les utopies réelles comme paradigme théorique et stratégique

L'approche multidimensionnelle des classes proposée par Wright se voit complétée dans ses travaux par une conception pluraliste du changement social, dont la clé de voûte est le concept d'utopie réelle. Ces utopies réelles désignent les pratiques et institutions qui permettent de répondre à des besoins et de résoudre des problèmes concrets, tout en indiquant la voie vers une organisation différente de la société. L'analyse des utopies réelles est une partie centrale du programme de recherche des sciences sociales émancipatrices, dont Wright définit les tâches principales ainsi :

- spécifier les principes moraux nous permettant de juger les institutions sociales ;
- utiliser ces principes moraux comme normes pour diagnostiquer et critiquer les institutions existantes ;
- développer un compte-rendu des solutions de remplacement viables pour faire suite à nos critiques ;
- proposer une théorie de la transformation sociale pour concrétiser ces solutions de remplacement⁶.

5 Erik Olin Wright et Rachel E. Dwyer, « The patterns of job expansions in the USA: a comparison of the 1960s and 1990s », *Socio-Economic Review*, vol. 1, n° 3, 2003, p. 321-324.

6 Erik Olin Wright, « Transforming capitalism through real utopias », *American Sociological Review*, vol. 78, n° 1, 2012, p. 3.

Wright propose trois principes moraux permettant de juger les institutions sociales existantes, soit l'égalité, la démocratie et la durabilité. Les institutions doivent ainsi promouvoir un accès égal de toutes et tous aux conditions sociales et matérielles permettant de mener une vie épanouie, ainsi qu'un accès égal de toutes et tous à la prise de décision sur des enjeux qui les concernent, tout en s'assurant que les générations futures pourront bénéficier des conditions sociales et matérielles liées aux deux principes précédents⁷. Cette évaluation critique des institutions sociales existantes doit être complétée par une analyse des solutions de rechange viables qui s'inspirent de ces trois principes. Afin de situer clairement ces solutions de rechange dans une théorie générale de la transformation sociale, Wright propose une typologie des formes de pouvoir comprenant trois catégories :

- le pouvoir économique, lié au contrôle des ressources économiques et de leur usage ;
- le pouvoir étatique, lié au contrôle de l'énonciation et de l'application des lois sur un territoire donné ;
- le pouvoir social, lié à la capacité de mobiliser la population pour des actions collectives qui soient à la fois coopératives et volontaires⁸.

Ces formes de pouvoir se retrouvent, sous une forme ou une autre, dans toutes les sociétés capitalistes avancées, le pouvoir économique y étant prédominant sans pour autant éliminer le pouvoir étatique et le pouvoir social. L'objectif des mouvements de gauche, pour Wright, devient alors le renforcement du pouvoir social et la subordination du pouvoir économique et du pouvoir étatique au pouvoir social, afin que nos sociétés correspondent, autant que possible, aux principes moraux énoncés plus haut. Ce renforcement du pouvoir social peut être mené, selon Wright, à partir de trois stratégies principales de transformation :

- La transformation par les interstices cherche à construire de nouvelles formes de pouvoir social dans les marges de la société capitaliste, en offrant des modèles d'organisation de rechange, sans nécessairement constituer une menace immédiate pour les intérêts des classes dominantes et des élites économiques et politiques. On peut penser ici aux coopératives et aux initiatives d'économie sociale.
- La transformation par les réformes réfère aux stratégies qui permettent d'accroître le pouvoir social tout en réglant des problèmes pratiques rencontrés tant par la population que par les classes dominantes. La social-démocratie est ce qui incarne le mieux, pour Wright, la transformation par les réformes.

7 *Ibid.*, p. 4-6.

8 *Ibid.*, p. 12.

- La transformation par la rupture implique une confrontation directe avec les institutions établies. Pour Wright, bien que certains éléments de cette stratégie demeurent importants à considérer de nos jours, cette dernière est largement discréditée par l'expérience historique du XX^e siècle, avec des projets révolutionnaires qui ont mené à des pertes matérielles et humaines terribles sans pour autant permettre un accroissement significatif du pouvoir social⁹.

Les thèses de Wright sur la transformation sociale, et notamment son rejet d'une rupture révolutionnaire avec le capitalisme, ont soulevé plusieurs débats. Selon Cihan Tuğal et Dylan Riley, Wright exagère le potentiel émancipateur de la transformation par les interstices et les réformes, tout en minimisant l'intérêt populaire potentiel pour une stratégie de rupture. Pour Wright, une stratégie de rupture révolutionnaire peut mener à des résultats désastreux, comme en témoigne la montée des mouvements fascistes en Europe dans l'entre-deux-guerres. De plus, une stratégie de rupture est difficilement envisageable dans un cadre démocratique, puisqu'il est peu probable que la majorité de la population accepte une baisse très marquée de leurs conditions de vie pendant une période plus ou moins longue de conflit révolutionnaire¹⁰. Ces considérations n'ont toutefois pas empêché Wright de réfléchir aux stratégies de transition postcapitaliste. Il s'est effectivement proposé d'analyser cet enjeu à partir du concept de compromis de classe, tout en inscrivant son travail d'analyse dans une réflexion plus large sur l'avenir de la gauche face au déclin du modèle social-démocrate.

Luttes de classe, compromis de classe et transition postcapitaliste

Dans un texte publié en 2000, Wright souligne que la force organisationnelle des travailleuses et des travailleurs a des effets contradictoires sur les rapports de classe au sein des sociétés capitalistes. D'une part, celle-ci limite la capacité des capitalistes à prendre unilatéralement des décisions relatives aux investissements, aux conditions de travail et au contrôle des ressources. D'autre part, elle peut aider les capitalistes à régler certains problèmes de coordination. Wright distingue à cet égard trois sphères d'activité, auxquelles correspondent respectivement une forme d'organisation des travailleuses et des travailleurs, un désavantage et un avantage stratégiques pour les classes capitalistes :

- Sphère politique : la forme d'organisation correspondant à cette sphère est le parti politique, qui réduit l'influence unilatérale des capitalistes sur les politiques de redistribution des revenus, tout en facilitant le développement d'une coopération tripartite entre capital, travail et État.

⁹ *Ibid.*, p. 20-21.

¹⁰ Marion Fourcade, Dylan Riley, Cihan Tuğal et Erik Olin Wright, « On Erik Olin Wright, Envisioning Real Utopias, London and New York, NY, Verso, 2010 », *Socio-Economic Review*, vol. 10, n° 2, 2011, p. 400-402.

- Sphère des échanges : la forme d'organisation qui se développe dans cette sphère est le syndicat, qui vient limiter la capacité des capitalistes à embaucher, congédier ou fixer les conditions salariales unilatéralement, tout en augmentant leur capacité à écouler ce qui est produit grâce à l'augmentation du pouvoir d'achat des travailleuses et des travailleurs.
- Sphère de la production : la forme d'organisation qui correspond à cette sphère est le conseil de travail, qui vient restreindre la capacité des capitalistes à contrôler unilatéralement les processus de travail et la structure d'emploi, tout en favorisant des formes de coopération verticale et horizontale qui facilitent la circulation de l'information dans la production¹¹.

Si les bénéfices pour les capitalistes d'une plus grande force organisationnelle des travailleuses et des travailleurs contribuent à expliquer le compromis keynésien d'après-guerre, on peut toutefois constater que les bases économiques et politiques de ce jeu à somme positive se sont érodées au cours des quatre dernières décennies. Selon Wright, le ralentissement de la croissance économique, la montée du néolibéralisme, la financiarisation et l'internationalisation des économies capitalistes avancées posent de nouvelles questions à la gauche. D'une part, il faut identifier des stratégies à court terme permettant d'atteindre de nouveaux compromis entre capital et travail, ce qui entraînerait une amélioration des conditions de vie de la population. D'autre part, il faut identifier des stratégies permettant, à long terme, que le bien-être des gens ordinaires dépende le moins possible d'un compromis avec les classes capitalistes¹². En d'autres mots, la stratégie de transition postcapitaliste la plus viable consiste sans doute en une combinaison de réformes, qui visent à arracher des concessions aux classes capitalistes tout en réglant des problèmes immédiats, avec des projets autonomes et un programme politique qui mettent de l'avant des solutions de rechange au capitalisme tout en renforçant l'autonomie économique et sociale de la population.

Dans le sillon d'une œuvre monumentale

Notre article se proposait d'introduire quelques clés de lecture du travail d'Erik Olin Wright, en mettant en évidence sa richesse théorique et politique. Erik Olin Wright nous ayant quittés au début de l'année 2019, il vaut la peine de se demander comment assurer une postérité vibrante à son œuvre. Il importe selon nous de réfléchir davantage aux différentes échelles (locale, nationale, internationale, etc.) auxquelles les utopies réelles sont appelées à prendre forme et à l'articulation entre ces mêmes échelles. Un dialogue entre les théories de la reproduction sociale et celle des utopies

11 Erik Olin Wright, « Working-class power, capitalist-class interests, and class compromise », *American Journal of Sociology*, vol. 105, n° 4, 2000, p. 978-979.

12 Erik Olin Wright, « Class struggle and class compromise in the era of stagnation and crisis », *Transform ! European journal for alternative thinking and political dialogue*, n° 11, 2012, p. 33.

réelles ainsi qu'une réflexion sur le rôle des identités collectives dans le développement d'un projet d'émancipation méritent également d'être mis de l'avant. Nous devons aussi revoir la question de la rupture comme stratégie de transformation sociale, puisque l'idée d'une sorte de table rase révolutionnaire renversant l'ordre établi dans son entièreté n'est pas une stratégie viable dans le contexte actuel. Peut-on alors situer notre analyse sur le plan des formes spécifiques d'interruption mobilisées par des mouvements et des organisations de gauche pour faire entendre leurs revendications, affronter leurs adversaires et obtenir des concessions¹³ ? Peut-on renforcer les bases économiques et sociales des luttes anticapitalistes tout en contrant la montée actuelle des courants réactionnaires à travers le monde ? Autant de questions que nous pouvons explorer dans le sillon de l'œuvre gigantesque d'Erik Olin Wright.

13 Emanuel Guay et Alessandro Drago, « Au-delà de la social-démocratie », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 21, 2019, p. 38.